

faire ; mais, pour cette raison même, elle sera nécessairement incomplète, la lecture facile s'accordant peu avec les menus détails de dates, de formats, d'éditions diverses, s'il s'agit de livres ; de dimensions, de descriptions, de couleurs, d'indication de lieu, s'il s'agit d'œuvres d'art. La seconde, au contraire, aussi étendue, et parfois même plus étendue que la première, sera de pure érudition, complétant ce que la précédente n'aura pu qu'indiquer en passant, y ajoutant d'autres faits qui n'auront pu trouver place ailleurs, et donnant ainsi sous une forme succincte le tableau complet ou à peu près complet des questions étudiées : Légende, histoire du culte, ou beaux-arts.

Publierons-nous ces deux parties dans le chapitre qui va tout à l'heure s'ouvrir ? Nous attendons sur ce point l'avis des rédacteurs et des lecteurs des *Annales*. De nous-même, nous n'oserions, sans y être spécialement invité, publier tant de latin, d'allemand, d'italien, d'espagnol, d'anglais, de vieux français, même de polonais—car il y a de tout cela dans notre Appendice,—et peut-être, dans une feuille à format si modeste et à nombre de pages si limité, n'y a-t-il pas de place en effet pour un catalogue qui, en somme, n'intéresserait peut-être qu'un petit nombre d'amateurs.

Avant de clore ce préambule, il importe peut-être d'avertir que nous prenons le mot *Légende*, au moins généralement, dans le sens qu'il a premièrement en latin, dans la langue liturgique, et non dans le sens quelque peu défavorable que lui a donné l'usage dans la langue française. On sait que dans l'office du bréviaire, les leçons qui racontent la vie du saint dont on fait la fête, s'appellent la *Legenda*.